CONFÉRENCE ANNUELLE EUROCLASSICA 2024

Gabriela CREȚIA
Professeur émérite de l'Université de Bucarest
gabrielacretia@yahoo.com

Il y a quelque deux mille ans, sur la colline de Tusculum, à une quinzaine de miles au sud de Rome, s'élevait la villa de Cicéron, où celui-ci, déçu par les âpres conflits politiques, avait trouvé le loisir de méditer et d'écrire sur des thèmes philosophiques et religieux, *otio cum dignitate.* En bas de cette colline se trouve aujourd'hui la petite ville de Frascati, qui abrite un immense domaine de contes de fées, couvert d'arbres séculaires, et un *palazzo* du dix-septième siècle, la Villa Falconieri, aux plafonds et aux murs couverts de fresques, comme les musées. Endroit idéal où, tutelée, pour ainsi dire, par l'esprit du grand orateur, l'Accademia *Vivarium Novum* soutient, depuis des décennies, une prodigieuse et très spéciale activité, dont le point fort est l'apprentissage du latin *parlé.* L'inspirateur et le conducteur de cet audacieux programme est le professeur Luigi Miraglia, universellement connu et reconnu, respecté par ses collègues et vénéré par ses disciples. C'est sous sa garde vigilante que s'est déroulée, entre le 25 et le 28 août 2024, la *Conférence Annuelle Euroclassica.*

Un immense succès ! Une centaine de participants, 27 délégués venus des pays suivants : Allemagne, Autriche, Belgique (deux représentants), Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Croatie, Danemark, Espagne, Finlande, France, Géorgie, Grande-Bretagne, Grèce, Hongrie, Israël, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Macédoine du Nord, Malte, Norvège, Pays-Bas, Roumanie, Russie, Suède, ont honoré de leur présence les travaux de la Conférence, intitulée *Nova et vetera : l'enseignement du latin et du grec ancien. Conférence publique sur l'importance de l'enseignement des classiques et sur les méthodologies d'enseignement.* En effet, les 13 présentations ont fait part d'instruments et de stratégies didactiques visant à une meilleure portée de l'acte d'enseignement, compte tenu tant de la baisse du support officiel pour les langues classiques, que de l'hésitation de la plupart des élèves et étudiants actuels face à l'effort de comprendre et de mémorer. On a proposé la méthode de la nature, visant à implanter le latin comme langue vivante (professeur Luigi Miraglia, en latin), les énoncés réduits et les images (professeurs John Bulwer et Steven Hunt, de Grande-Bretagne, professeur Christophe Rico, doyen de l'institut *Polis* de Jérusalem[1]), la mise en musique de la poésie ancienne (maître-assistant Őzséb Áron Tóth, de l'Accademia *Vivarium Novum*), et même l'emploi des jeux de société antiques (professeur Marco Tibaldini, Université de Gènes). Pour un niveau supérieur, notre compatriote, professeur

[1] Prestigieuse école supérieure qui lutte pour raviver l'étude des langues classiques, mais aussi de l'hébreu biblique, du copte et de l'arabe moderne.

Anca Dan (CNRS – École Normale Supérieure, Paris), a présenté l'efficience des humanités dans le texte.

En complément de ces expositions scientifiques, d'autres activités ont apporté aux participants aussi bien l'information que la délectation : visites, à Rome, du Musée *Forma Urbis,* des vestiges de maisons romaines sous la basilique San Giovanni e Paolo et de l'église San Clemente sous le guidage d'une experte d'élite, le professeur Alexandra Massini, deux admirables concerts, celui de l'ensemble *Tyrtaion,* performé par les étudiants du *Vivarium,* en début de la rencontre, et par l'orchestre philarmonique *Superne Rote,* à la fin.

Un épisode artistique à part nous a été offert par la projection du film *Katabasis,* groupant des fragments de *l'Odyssée,* de *l'Éneïde* et de la *Divine Comédie,* admirablement régi et interprété par des étudiants du *Vivarium.* Extraordinaire occasion de frissonner face au thème de la *Descente aux Enfers* et de remémorer les noblement effrayantes formes d'expression que lui ont données, en grec, en latin et en italien, des écrivains de génie. Seul regret personnel : ni Homère, ni Virgile n'ont bénéficié de la scansion, partie intégrante, à mon avis, de la perfection de leur art. L'argument des auteurs : ils ont voulu faciliter la réception du public au message narratif. Je crois quand même que c'est dommage de renoncer aux ondoiements solennels de l'hexamètre, à effets dramatiques garantis.

Naturellement, l'un des moments essentiels de notre rencontre a été la visite émouvante des ruines de la villa de Cicéron à Tusculum, d'où la vue des alentours s'avère vraiment admirable, ainsi que l'air qu'on y respire.

Naturellement aussi, nous avons bénéficié d'une visite guidée de la Villa Falconieri, avec ses admirables fresques, sa grande harpe dans la salle de musique, sa très riche bibliothèque, ses classes d'études, de peinture et de musique. Quant au parc, dans sa partie exempte d'arbres, mais pourvue de bosquets artistiquement jardinés, il offre le spectacle de couchers de soleil inoubliables.

Ce Congrès *Euroclassica* a donc pleinement atteint son but : riche, dense et varié, ponctué de repas fastueux, le programme nous a redonné le sens de l'unité d'esprit des classicistes et de leur compréhension réciproque, qu'ils se soient exprimé en italien, anglais, français, espagnol ou latin.

Le succès est, à mon avis, redevable en premier lieu aux efforts sans répit du président (*bis*) *Euroclassica,* le professeur flamand Christian Laes, qui enseigne dans les Universités d'Anvers et de Manchester. En effet, ce monsieur distingué cache, sous son apparence délicate de page moyenâgeux, une force d'acier, une énergie qui paraît illimitée, un désir évident de bien faire et un rare talent de persuasion. À force, sans doute, de centaines de messages électroniques et téléphoniques, il a su nous convaincre, tous, de prendre part à ce prodigieux banquet de science et d'art. Bien sûr, au cours des travaux, il a assumé le rôle de modérateur, tant des présentations didactiques, que de l'assemblée générale des délégués et a prononcé le discours de bienvenue et celui de clôture, en son excellent latin : un prestigieux accord final !

En second lieu, la réussite de cette Conférence est due à la grande renommée des cours donnés au *Vivarium,* assurée par leur organisateur et animateur, le professeur Luigi Miraglia, qui y accomplit de vrais miracles. Érudit, innovateur reconnu, pédagogue de vocation, parlant couramment le latin, grand amateur de musique, totalement dédié à son Académie, il a su donner vie à cette forme d'études et de relations humaines qui, depuis des décennies, attire, de tous les coins du monde[2], les jeunes désireux d'une formation classique approfondie, d'une vraie *paideia* de modèle grec.

Sans hésiter, je l'appellerai *Kaloskagathos* et *Optimus Magister,* vu que son savoir n'a d'égales que sa bonté et sa générosité.

En retour, ses disciples lui sont totalement dévoués, ils respectent leur travail commun : tout semble fonctionner comme une ruche bien active (*floriferis ut apes in saltibus omnia libant*), dans une atmosphère de solidarité, de confraternité à toute épreuve que je ne crois pas avoir retrouvée ailleurs. Les modules d'enseignement sont flexibles, de durée et de niveau variables, à commencer par deux semaines en un mois, à continuer par des années. Certains étudiants sont toujours là, depuis vingt ans, se sentant comme dans leur propre famille ; ils y ont trouvé leur vocation, et même du travail : certains sont devenus les assistants du professeur, enseignant eux-mêmes dans le même style laborieux, de vive voix ou bien *online* (par exemple Ignacio Armella Chávez, Julien Claeys Boúúaert, Gerardo Guzmán Ramírez, Őzséb Áron Tóth).

Et comment ne pas comprendre cet attachement ? Les programmes sont si riches et si attrayants ! Conversations en latin, lecture et commentaires de textes, chansons : des poésies d'Horace ou de Martial sont mises en musique, le *cantus matutinus,* sur les vers de Pascoli, résonne chaque matin. Et tout se déroule, du matin au soir, dans cette atmosphère de confiance et d'affection sous la conduite de ce père spirituel à l'esprit si large qu'est le professeur Miraglia.

J'ai essayé de décrire, dans ces lignes, avec, peut-être, un peu trop d'enthousiasme, deux formes de collaboration de classicistes, l'une, limitée à quatre jours, mais certainement de longue portée, l'autre de large durée dans le passé, le présent et le futur, deux succès de l'acribie scientifique et du dévouement didactique. De quoi nourrir nos efforts et nos espoirs jusqu'à l'année prochaine, quand nous sommes tous invités à Sophia, en Bulgarie.

[2] De Roumanie aussi, par exemple Ionuț Raicea, Mihai Pleșa, Radu Mustață, Emilian Gică, Maria Boghiu. Je remercie ces derniers pour les informations fournies.